

HARUHIKO KURODA

Président de la Banque asiatique de développement

Excellences, mesdames et messieurs, je suis très honoré d'être ici ce matin. Je vais parler des réformes en cours dans la gouvernance monétaire et financière mondiale et plus particulièrement du rôle de l'Asie. Les crises donnent souvent l'occasion de changer les choses et l'ampleur de la dernière crise mondiale exige un changement d'une ampleur sans précédent. Les économies fortes ont le potentiel de mener le processus incontournable de rééquilibrage mondial. L'Asie est en bonne position pour contribuer aux réformes nécessaires et les soutenir, en vue d'aboutir à une économie mondiale mieux équilibrée et à des systèmes monétaires et financiers mondiaux plus résistants.

La reprise vigoureuse des pays asiatiques en développement, suite à la crise mondiale, s'intensifie. Les dernières prévisions en date de la Banque asiatique de développement, publiées il y a quinze jours, indiquent que la croissance de ces pays est très forte. Elle est de l'ordre de 8,2 % cette année, bien au-delà des 5,4 % enregistrés l'année dernière. Les exportations ont connu un redressement rapide, particulièrement les exportations interrégionales. Une forte demande privée et les effets durables des mesures monétaires et budgétaires expansionnistes sont à la base de la vigueur de la croissance de la région pendant le premier semestre 2010.

Les deux géants de la région continuent à obtenir de bons résultats, tirant la croissance de toute la zone vers le haut. Les prévisions de la Banque asiatique de développement pour la République de Chine restent élevées à 9,6 %, alors que la croissance économique de l'Inde est estimée à 8,5 %. Cependant, il faut ajouter que l'Asie et le Pacifique hébergent les deux tiers des pauvres du monde. Près de deux milliards de personnes en Asie et dans le Pacifique continuent de vivre sans installations sanitaires et près d'un demi-milliard de personnes vit encore sans eau potable. Dans certains pays, la mortalité infantile est plus de 10 fois plus élevée que dans les pays développés. En Asie du Sud, le taux d'analphabétisme est parmi les plus élevés du monde.

Désormais, la nouvelle architecture monétaire et financière mondiale doit combattre au moins trois problèmes interdépendants. Ce sont, en premier lieu, les importants déséquilibres mondiaux qui persistent et continuent de représenter une menace pour la stabilité économique et financière mondiale. Deuxièmement, la crise financière, qui a mis en évidence des points faibles et des lacunes au sein du système de réglementation national et international. Ce phénomène a généré, avant la crise, une prise de risque et des effets de levier financier excessifs, Il a permis à la crise de se développer de façon incontrôlable.

Enfin, les dispositifs pour la mise à disposition de liquidités internationales sont foncièrement défectueuses. L'utilisation d'une devise nationale unique, le dollar américain, en tant que monnaie de réserve internationale, a accru la tension entre les politiques monétaires nationales et internationales. Cela a continué d'être une source d'instabilité, en permettant des coûts financiers moindres pour les pays disposant de la monnaie de réserve.

Dans ces trois domaines, l'Asie a un rôle essentiel à jouer. Tout d'abord, une résolution rationnelle des déséquilibres mondiaux exigerait inévitablement une réduction de la demande dans les pays actuellement déficitaires et une demande accrue dans les pays excédentaires. D'autres économies combattent l'endettement en économisant davantage et en dépensant moins. L'Asie doit augmenter la demande intérieure et régionale, relativement à la demande extérieure. Les économies émergentes d'Asie doivent continuer à promouvoir l'efficacité et le dynamisme

économiques en entreprenant des réformes structurelles plus profondes et plus étendues, tout en développant davantage les secteurs financiers régionaux. Dans ce contexte, je suis d'avis qu'un ajustement significatif du taux de change est nécessaire entre la monnaie du G3, le dollar, l'euro, le yen et les devises émergentes, notamment celles d'Asie.

D'ores et déjà, celles de nombreux pays émergents sont à la hausse. Par exemple, le real brésilien s'est apprécié de 40-50 % ces deux dernières années. La monnaie chinoise est restée tout à fait stable par rapport au dollar et à d'autres monnaies importantes. Dans le même temps, un bon nombre de monnaies d'Asie du Sud se sont appréciées. Vous savez peut-être, par exemple, que le baht thaïlandais, le ringgit malaisien et la roupie indonésienne ont monté d'au moins 10 %, et plus encore pour certaines. Ces chiffres, qui concernent exclusivement cette année, viennent s'ajouter aux augmentations de l'année dernière.

Le problème n'est pas que les monnaies émergentes doivent s'apprécier ; le problème, ce sont les disparités entre les monnaies émergentes en termes d'alignement monétaire. Je pense qu'à cet égard le G20 pourrait jouer un rôle clé dans la résolution de ces problèmes urgents dans les mois à venir. Car le G20 compte parmi ses membres non seulement les pays développés du G7, mais également des économies émergentes importantes. En outre, les réformes réglementaires mondiales doivent être complétées et renforcées par des réformes au niveau national et régional.

Malgré une finance mondiale de plus en plus dénuée de frontières, la réglementation se retrouve en fin de compte entre les mains des autorités nationales. En l'absence de structures nationales adaptées à une mise en application efficace, la réforme réglementaire mondiale proposée ne pourra pas atteindre son objectif de construire un système financier mondial solide apte à soutenir les chocs et atténuer leurs effets sur l'économie réelle.

Etant donné leurs points forts respectifs, les pays émergents doivent prendre l'initiative en renforçant les règles de prudence, en améliorant la gouvernance, la transparence et les principes comptables, conformément aux principes internationaux. Les pays émergents doivent en outre coordonner les efforts nationaux de réglementation et de surveillance pour garantir l'intégrité du marché. Il leur faut instaurer la confiance des consommateurs et des investisseurs dans leurs systèmes financiers régionaux et préserver la stabilité.

Pour finir, il existe l'évaluation de la liquidité internationale pendant la crise. La crise qui a frappé dans le sillage de Lehman Brothers a rappelé la fragilité du système monétaire et financier mondial actuel. L'économie mondiale se redresse et se diversifie de plus en plus, avec un essor rapide des pays émergents. Cependant, il reste au système international monétaire et de réserve à aboutir à un tel changement structurel. Les réserves internationales sont fortement concentrées au sein de quelques pays. Les cinq pays détenant les réserves les plus élevées disposent de près de la moitié des réserves mondiales. En outre, les réserves sont concentrées en une seule monnaie, le dollar américain représentant plus des deux tiers des réserves mondiales.

De nombreuses économies asiatiques ont contribué à ce déséquilibre en poursuivant des stratégies de croissance axées sur l'exportation. Par le biais d'excédents courants et de cumul de réserves, les entreprises asiatiques ont en quelque sorte troqué la stabilité du taux de change contre le risque de pertes élevées en capital si le dollar américain venait soudainement à se déprécier.

Alors que la part des pays émergents au sein de l'activité économique mondiale grandit, les décisions politiques sont désormais cruciales. C'est le cas à la fois pour la stabilité des systèmes monétaires et financiers mondiaux et au bout du compte pour la croissance et la stabilité économiques. Les réajustements récents des déséquilibres mondiaux ont eu des effets particulièrement déstabilisateurs et restent une cause potentielle d'instabilité économique et financière mondiale. De tels changements structurels inévitables et rapides doivent être pris en compte dans la nouvelle gouvernance monétaire et financière mondiale.

Je voudrais maintenant faire de nouveau référence au processus du G20. Le G20 est devenu l'un des principaux forums internationaux à coordonner les politiques économiques des grands pays, à la fois développés et en

développement. Je souhaite parler du prochain sommet du G20 à Séoul, ainsi que du sommet du G20 qui aura lieu l'année prochaine en France. Ces sommets pourraient être un moyen idéal pour les pays d'importance systémique, de proposer des solutions appropriées aux déséquilibres mondiaux et au besoin d'un réalignement monétaire mondial. Ils pourraient également s'occuper des regroupements mondiaux du secteur financier ainsi que des systèmes monétaires mondiaux, y compris de la fourniture de liquidités internationales.

Pour conclure, la réforme de l'architecture financière mondiale est à faire clairement dans l'intérêt de l'Asie ainsi que dans l'intérêt du monde entier. L'Asie doit participer activement à l'élaboration de cette nouvelle architecture. Elle doit relever le défi de la mondialisation de la finance et réduire les conséquences directes de la productivité économique et financière internationale. Merci.